



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

ÉTAPLES, UNE PLACE FORTE DU BOULONNAIS
AUX ÉPOQUES MÉDIÉVALE ET MODERNE



1

UN PORT MÉDIÉVAL ACTIF

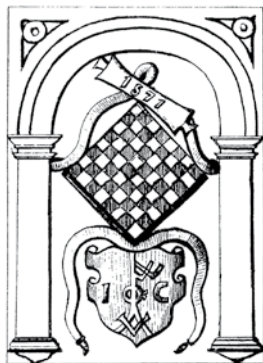
1. Plan de la ville d'Étaples levé en 1716 par Jean et Nicolas Magin, ingénieurs du roi.

2. Vue de la ville d'Étaples au XVI^e siècle dessinée par Nicolas de Nicolay, géographe du roi.

Au Moyen Âge, Étapes constitue l'une des principales villes du comté de Boulogne. Elle doit cette renommée non seulement à sa situation géographique favorable (ville de frontière sur la rive droite du fleuve Canche, entre le Boulonnais et le Ponthieu), mais aussi à son havre (n° 1) et aux marchandises qui y transitent, faisant de cette bourgade l'un des premiers ports de la Manche à l'époque médiévale : un port de pêche (harengs, maquereaux), de commerce (Artois, Flandres) et de transit (vin, blé). Dès son origine, attestée au IX^e siècle, la ville est centrée autour des trois pouvoirs civil, religieux et militaire qui la



structurent. Érigée en « commune » au début du XIII^e siècle, elle est gouvernée par un collège municipal – le conseil des échevins présidé par un maieur – et dotée d'attributs, symboles de cette puissance : l'hôtel échevinal et son beffroi (n° 2) situés dans la partie orientale de la ville. Elle possède trois lieux de culte : les églises Notre-Dame (n° 3, XII^e siècle) et Saint-Michel (n° 4, XIII^e siècle), au nord et à l'est, et la chapelle du Saint-Sacrement (n° 5, détruite au XVII^e siècle), sur la place du marché. En marge de la cité, vers l'est, le château (n° 6) constitue la pièce maîtresse du système défensif de la ville médiévale, probablement dotée, elle aussi, d'une muraille.



UN PORT MODERNE SUR LE DÉCLIN

Au début de l'époque moderne, Étapes est l'un des ports du sel du littoral de la Manche. Les sources documentaires permettent de tracer le portrait d'une ville tournée vers le commerce et l'industrie de cette précieuse substance. Mais l'envasement de la baie de la Canche signe le déclin économique et maritime d'Étapes et son isolement parmi les villes des provinces du Nord. Plans et vues exécutés aux XVII^e et XVIII^e siècles témoignent d'une bourgade appauvrie et dépeuplée. Dépouvue d'enceinte, elle est ouverte aux vents et à l'invasion des sables. Elle compte quelques hôtels particuliers, principalement ceux des

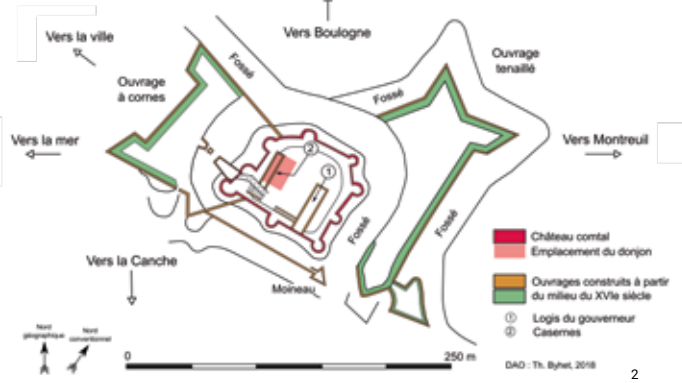


officiers civils (hôtel des baillis, n° 7), des négociants et des marchands (raffineurs de sel), mais surtout un grand nombre de maisons basses et aux toits de chaume, celles des pêcheurs : disposées le long de rues en terre battue, étroites et sinueuses, ou de quelques places isolées, ces modestes maisons sont agrémentées de jardins, de potagers et de vergers (n° 8) assurant une économie de subsistance. Les registres paroissiaux et les comptes de l'échevinage donnent pour les XVI^e et XVII^e siècles le nom de plusieurs de ces maisons et hôtels, à l'exemple de la *Maison de l'Échiquier* qui s'élève aujourd'hui encore sur la grand-place (n° 9).

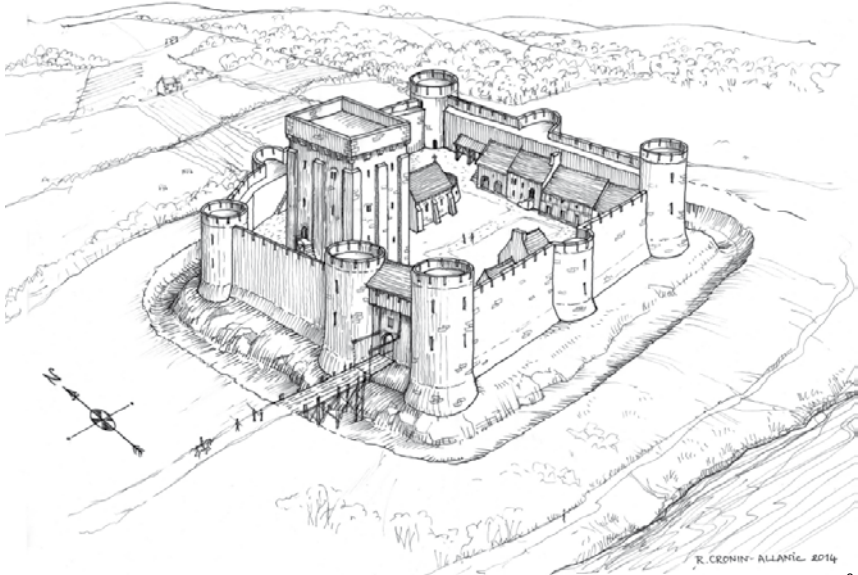
1. Restitution des hôtels du Porc-Épic, du Grand-Pèlerin et Saint-Christophe (de gauche à droite), construits respectivement en 1657, 1695 et 1577.
2. Enseigne de l'hôtel de l'Échiquier datée de 1571.
3. Empreinte du sceau de la ville d'Étapes daté du XIII^e siècle.
4. Fondations de la chapelle du Saint-Sacrement dégagées en 1999.
5. Vue de l'église Saint-Michel en 1810.



1



2



3



4

DU CHÂTEAU COMTAL...

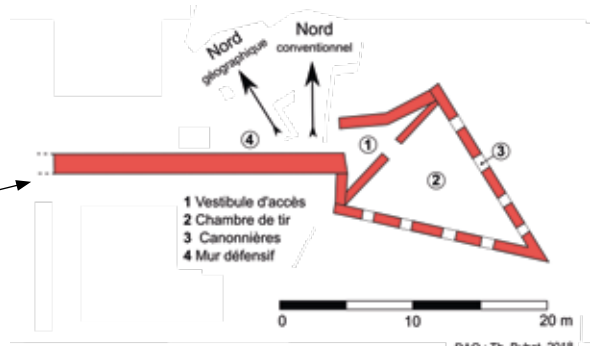
1. Copie de la charte de fondation du château d'Étaples (XIII^e siècle).
2. Plan synthétique du château d'Étaples.
3. Essai de restitution du château d'Étaples au début du XIII^e siècle.
4. Gisant de Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne.

Le château d'Étaples a été fondé en 1172 par Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne, afin de fortifier la frontière méridionale de son comté. Une copie de la charte de fondation (XIII^e siècle), conservée dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Josse, nous apprend qu'en échange de la terre où s'élève le château, terre qui appartenait à l'abbaye, le comte s'engageait à donner 10 000 harengs pêchés dans les ports de Boulogne ou de Calais. Ce château constitue l'un des jalons de l'architecture philippine dans le nord de la France. Il a été construit sur un éperon calcaire qui dominait la Canche. Sur cet éperon, isolé par

le creusement d'un puissant et large fossé, ont été élevées neuf tours circulaires ou demi-circulaires reliées par des courtines. À l'intérieur de ce polygone puissamment fortifié, le long de la courtine occidentale, prenaient place un donjon de plan barlong et une petite chapelle. L'accès au château se faisait depuis la ville, à l'ouest, par une sorte de châtelet à deux tours protégé par un pont-levis. Au cours des décennies qui ont suivi sa fondation, la forteresse fit plusieurs fois l'objet de réparations, notamment au XV^e siècle, pendant la domination bourguignonne.

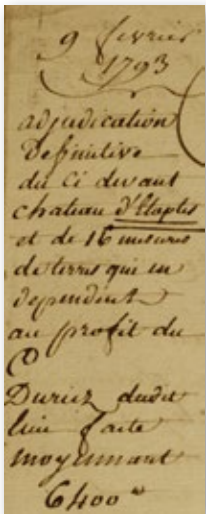


1

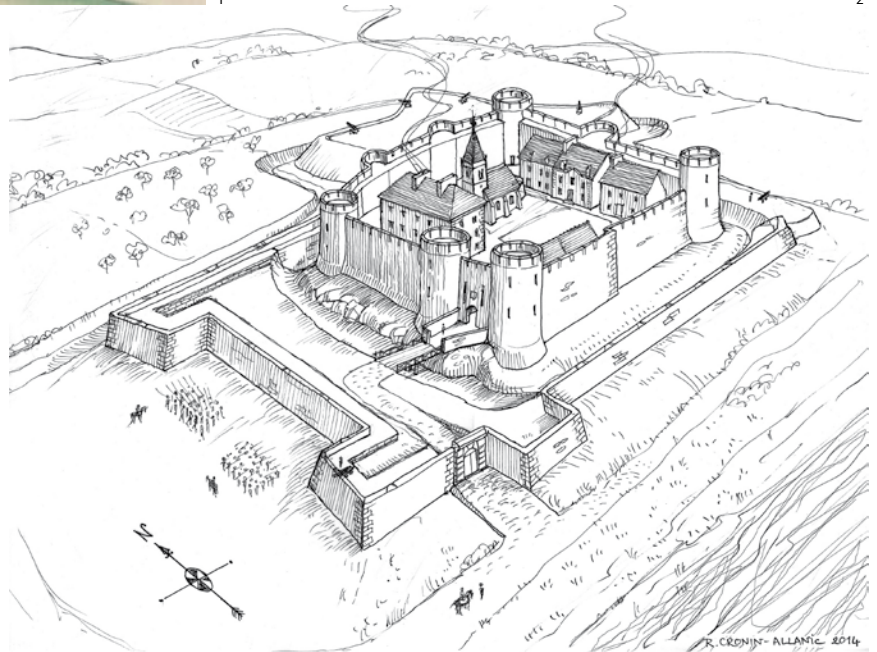


DAO : Th. Byhet, 2018

2



3



4

... À LA FORTERESSE MODERNE

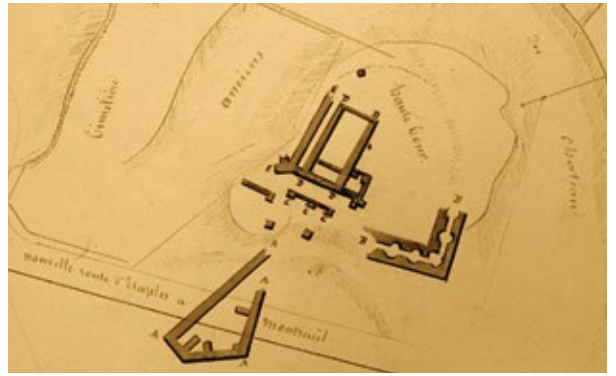
Au XVI^e siècle, de nombreux travaux de modernisation transforment profondément la forteresse : elle est désormais protégée par un ouvrage à cornes à l'ouest, par un ouvrage tenaillé au nord-est et par un moineau au sud-est ; dans la cour intérieure, le donjon comtal disparaît et cède la place au logis du gouverneur, à des casernes et à des greniers à blé. Toutefois, la plupart de ces ouvrages seront construits en vain, car le château voit son rôle défensif décroître de manière inexorable dans le courant du XVII^e siècle avec l'agrandissement du royaume de France vers le nord-est. Par deux fois, on

projette de raser cette forteresse coûteuse, mais le château subsiste néanmoins et des projets de restauration sont même envisagés. Au début du XVIII^e siècle, il est finalement cédé à un particulier, puis, à la Révolution, le château est vendu comme bien national. Au XIX^e siècle, l'ouvrage à cornes est transformé en cimetière, tandis que la haute-cour est acquise par la Compagnie des chemins de fer du Nord qui y puise les remblais nécessaires à l'établissement des nouvelles lignes ferroviaires qui traversent la ville d'Étaples : à l'occasion de ces travaux, le château est intégralement rasé.

1. Plan du château d'Étaples en 1716 montrant à l'ouest l'ouvrage à cornes, au nord-est l'ouvrage tenaillé et au sud-est le moineau.
2. Plan du moineau construit entre 1591 et 1593.
3. Détail de l'acte de vente du château en 1793.
4. Essai de restitution du château au début du XVII^e siècle.



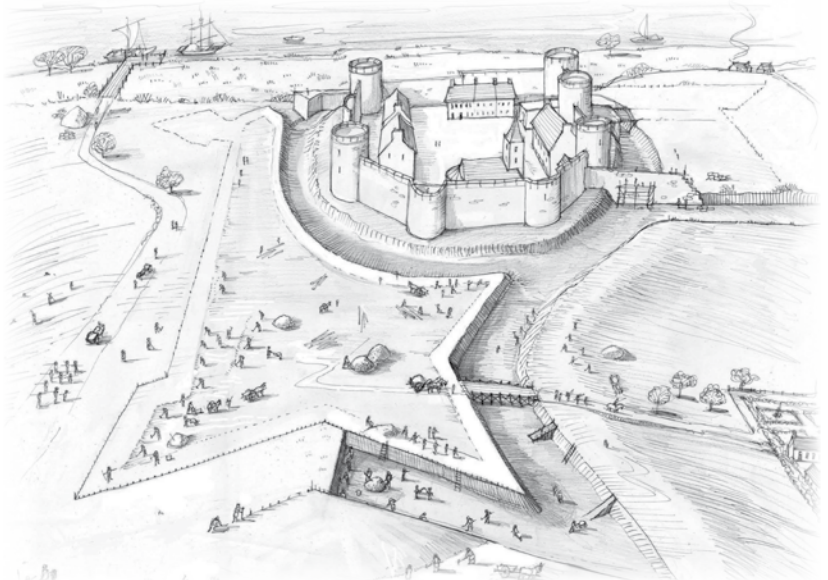
1



2



3



4

LES DERNIERS VESTIGES DU CHÂTEAU

1. Photographie des ruines du château d'Étaples en 1864.

2. Plan des ruines découvertes en 1847-1848 lors des travaux de terrassement du château.

3. Portrait de Gustave Souquet (avant 1867) et page de titre de l'*Histoire et description du château d'Étaples* publiée en 1855.

4. Essai de restitution du chantier de construction de l'ouvrage tenaillé au milieu du XVI^e siècle.

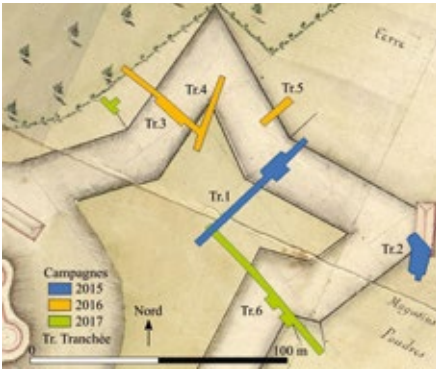
5. Verrerie gallo-romaine découverte en 1864 lors des travaux de terrassement du château.

Lors de sa destruction, le château fait uniquement l'objet de surveillances de travaux et d'entreprises de récupération des objets découverts. Lors de la première campagne d'arasement, en 1847-1848, l'ingénieur Fournier, chargé des travaux, réalise un plan des vestiges mis au jour (le donjon notamment) et transmet des informations concernant les découvertes à l'érudite étaplois, Gustave Souquet, qui intègre les données à une étude publiée en 1855 : *Histoire et description du château d'Étaples*. Les objets découverts, qui attestent, en partie, d'une occupation gallo-romaine du site (inhumations), sont récupérés par les ouvriers et l'ingénieur, tandis qu'une



5

autre partie est remise à l'historien qui la verse à sa collection d'Antiquités. En 1864, les derniers vestiges du château tombent sous les coups de pioche des ouvriers chargés de récupérer les remblais. En 1900, la collection Souquet est mise aux enchères et rejoint les grands musées du nord-ouest de la France (Boulogne, Lille, Rouen). Du château d'Étaples ne subsistent plus aujourd'hui que les deux ouvrages avancés de l'époque moderne : les ruines de l'ouvrage à cornes sont conservées dans le cimetière communal, tandis que les vestiges de l'ouvrage tenaillé demeurent visibles dans une prairie située au nord du cimetière.



1



3



2

UNE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE PROGRAMMÉE SUR L'OUVRAGE TENAILLÉ (2015-2017)

De 2015 à 2017, les derniers vestiges de l'ouvrage tenaillé ont fait l'objet d'une fouille archéologique programmée. Cette opération avait plusieurs objectifs : estimer l'état de conservation de l'ouvrage, évaluer la puissance stratigraphique des couches archéologiques en place, identifier les différents éléments de l'ouvrage, comprendre leur articulation et en déterminer la composition, préciser le plan et la chronologie de l'ouvrage et, enfin, déterminer l'existence d'occupations antérieures ou postérieures à son édification. L'opération archéologique s'est traduite par le creusement de tranchées

linéaires qui ont permis le recoupement des composantes de l'ouvrage tenaillé : plateforme, banquette d'artillerie, parapet, rempart, fossé, chemins couverts et glacis. De manière générale, ces tranchées ont livré un mobilier peu abondant qui n'a pas permis de préciser la chronologie du site. Ce sont surtout les phases de construction (terrassement jusqu'au substrat crayeux afin de constituer l'assiette de l'ouvrage, niveaux de chantier, emploi et mise en œuvre des matériaux locaux : calcaire, argile) et d'abandon de l'ouvrage (comblements tardifs des fossés) qui sont les mieux renseignées.

1. Localisation des tranchées linéaires creusées entre 2015 et 2017 sur l'ouvrage tenaillé.
2. Nettoyage de la coupe stratigraphique des remblais du glacis.
3. Vue vers l'est du chemin couvert occidental (au premier plan), du fossé (au centre) et du rempart (au fond).



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).

QUELQUES DATES



ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Construction d'un fortin gallo-romain ?
Entre 350 et 400
Inhumations gallo-romaines



MOYEN ÂGE

Vers 800 Construction d'un fortin carolingien ?
1172 Fondation du château par Mathieu d'Alsace



Entre 1420 et 1440 Nombreuses réparations au château

De 1545 à 1547 Modernisation du château
Construction des ouvrages avancés



ÉPOQUE MODERNE

De 1591 à 1593 Construction d'un moineau
Sièges du château

1734 Donation du château

1793 Vente du château comme bien national



ÉPOQUE CONTEMPORAINE

1805 Transformation de l'ouvrage à cornes en cimetière

1847 Destruction des ruines
1848 et 1864 du château

1930 Destruction d'une partie de l'ouvrage à cornes

2015 à 2017 Fouille programmée de l'ouvrage tenaillé

ÉTAPLES (PAS-DE-CALAIS), UNE PLACE FORTE DU BOULONNAIS AUX ÉPOQUES MÉDIÉVALE ET MODERNE

Fouille programmée (2015-2017) sur l'ouvrage tenaillé du château d'Étaples.

ÉQUIPE SCIENTIFIQUE

Thomas Byhet (MCC – responsable)
Tristan Moriceau (Grand Calais – relevés topographiques)
Virginie Motte (MCC – collaboratrice)
Bénévoles : Camille Caloin, Aude Demolin, Joël Ramet

BIBLIOGRAPHIE

Baudelicque P., *Histoire d'Étaples des origines à nos jours*, Tome 1, Imprimerie du Moulin, Saint-Josse-sur-Mer, 1993.

Byhet Th., *Sondages programmés sur l'ouvrage tenaillé du château d'Étaples* (campagne 2015), Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires Culturelles Nord-Pas-de-Calais Picardie, Service régional de l'Archéologie, Lille, 2016.

Byhet Th., *Fouilles programmées sur l'ouvrage tenaillé du château d'Étaples* (campagne 2016), Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, Service régional de l'Archéologie, Lille, 2017.

Byhet Th., « Le château d'Étaples au XVI^e siècle : L'adaptation d'une place forte médiévale aux règles de l'artillerie moderne », Dans : Byhet Th., Aubry Chr. [dir.], *Places fortes des Hauts-de-France, Volume 1 : Du littoral à l'arrière-pays (Pas-de-Calais et Somme). Actualités et recherches inédites* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion | 57, 2018. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/irhis/3072>.

Souquet G., *Histoire et description du château d'Étaples*, Duval et Herment, Amiens, 1855.



CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

p. 1 : © Benoît Clarys (Tous droits réservés) – p. 2-3 : Bnf, Musée Quantovic d'Étaples, Maria-Rhoda Allanic-Cronin, Archives départementales du Pas-de-Calais – p. 4-5 : Th. Byhet, Archives départementales du Pas-de-Calais, Bnf, Maria-Rhoda Allanic-Cronin Musée de Boulogne-sur-Mer p. 6-7 : Musée Quantovic d'Étaples, Archives départementales du Pas-de-Calais, Th. Byhet, Maria-Rhoda Allanic-Cronin p. 8 : Th. Byhet.

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France
<https://nordoc.hypotheses.org>

Auteur :

Thomas Byhet (SRA).

Relecture :

Thomas Byhet (SRA).

Couverture :

Benoît Clarys (dessinateur).
Vue d'Étaples au début du XVII^e Siècle (© Tous droits réservés, 2018).

Coordination de la collection :
Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France).

Suivi éditorial :

Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France).

Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521

Dépot légal 2016.

Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.



2018
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°9